

Azur

HARLEQUIN



CAITLIN CREWS

Mon indomptable épouse



MARIAGE ARRANGÉ



CAITLIN CREWS

Mon indomptable
épouse

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

MY BOUGHT VIRGIN WIFE

© 2018, Caitlin Crews.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1371-8 — ISSN 0993-4448

1.

Imogen

J'allais épouser un monstre.

Que je le veuille ou non. J'étais la fille cadette de Dermot Fitzalan et je devais obéissance à mon père, comme toutes les femmes de la famille avant moi, depuis la nuit des temps.

J'avais toujours été fixée sur mon sort.

J'étais pourtant moins résignée que je l'aurais dû. À l'époque où j'étais plus jeune et plus naïve, mon mariage semblait un événement lointain, dénué de réalité. Mais aujourd'hui...

— Père ne doit pas te voir dans cet état, Imogen, me dit ma demi-sœur, Celeste, en faisant irruption dans ma chambre. Cela ne fera qu'aggraver les choses.

Comme d'habitude, elle avait raison. Celeste, modèle de grâce et d'élégance qui avait la blondeur et la sveltesse de sa mère défunte, s'était elle-même soumise à son devoir avec le sourire et toute l'apparence d'une joie tranquille. Tout le monde l'adorait. Malheureusement, on m'avait toujours comparée à elle, à mon désavantage. Ma propre mère, morte elle aussi, était une beauté aux cheveux blond vénitien, avec un teint nacré et des yeux vert émeraude. Mais je ne lui ressemblais que de très loin. Au près de ma demi-sœur, je m'étais toujours sentie déplacée, comme une aberration dans le monde

des Fitzalan. J'aurais été plus à l'aise dans un milieu bohème que dans la haute société au sein de laquelle j'avais été élevée.

Et qui seyait à Celeste à la perfection.

Même à la veille de mon mariage, alors que j'aurais dû être au centre de l'attention, c'était elle qu'on regardait. Calme et posée, d'un chic absolu dans ses vêtements à la coupe simple mais irréprochable, elle avait relevé ses cheveux d'un blond très clair en un chignon qui paraissait naturel. Un maquillage minimaliste rehaussait ses yeux et ses pommettes hautes. Moi, j'étais encore en pyjama à midi passé et je n'avais pas besoin de me regarder dans la glace pour savoir que mes boucles emmêlées se dressaient sur ma tête en touffes indomptables.

Tous ces détails me paraissaient d'autant plus funestes que le monstre que j'allais épouser le lendemain matin avait autrefois jeté son dévolu sur ma sœur.

Et le bruit courait qu'il la convoitait encore.

En tout cas, la rumeur m'était revenue aux oreilles. Étonnamment, j'en avais été piquée au vif, alors que cela n'aurait pas dû m'atteindre. Mon mariage n'avait rien de romantique. J'étais juste la dernière héritière Fitzalan disponible, ce qui suffisait à faire de moi un parti intéressant. Mais on m'avait choisie pour les mauvaises raisons.

J'avais toujours déçu les attentes de mon père qui aurait voulu me cantonner à un rôle purement décoratif. Je riais trop fort et mal à propos. Mes vêtements avaient toujours quelque chose qui clochait légèrement. Je préférais les livres aux réceptions mondaines où j'aurais dû exhiber mes talents de maîtresse de maison. Et j'avais beaucoup de mal à me passionner pour les conversations de salon.

Finalement, j'avais de la chance que mon mariage serve au moins les intérêts de mon père, à défaut des

miens. Je n'avais jamais rien espéré qui ressemble à un conte de fées.

— Les contes de fées sont pour les autres familles, pas pour nous, avait coutume de dire ma grand-mère d'une voix austère. Les Fitzalan poursuivent des buts plus élevés.

En parlant, elle martelait le plancher de sa canne à pommeau d'argent, dans l'immense manoir de la campagne française que notre famille habitait depuis le XII^e siècle.

Enfant, je m'imaginai avec Celeste, toutes deux en armure, nous élançant vers des champs de bataille sous de fiers étendards, ou abattant de féroces dragons. Telle était en tout cas ma vision du noble idéal qui m'était échu. Jusqu'à ce que de sévères religieuses autrichiennes s'occupent de mon éducation dans un couvent où la haute aristocratie envoyait ses filles pour les former à leur futur rôle.

Pas plus qu'aux autres on ne m'avait demandé mon avis. Notre vie était tracée d'avance. Nous étions de simples pions dans un jeu dont nous ignorions les règles.

— La vertu d'obéissance vous apportera la paix et la tranquillité d'esprit, Imogen, me répétait la Mère Supérieure.

Elle me trouvait souvent assise dans un coin, furieuse et les yeux rouges, en train de réciter une dizaine de chapelets en pénitence de mes péchés. On me reprochait surtout mon orgueil et mon égoïsme.

— Cessez de douter et faites confiance à ceux qui ont à cœur vos intérêts supérieurs.

« Les Fitzalan poursuivent des buts élevés », avait toujours dit grand-mère.

Au fil des ans, j'avais compris qu'il s'agissait essentiellement d'argent. Les Fitzalan avaient amassé une grosse fortune au cours des siècles. Ils n'avaient jamais régné ou courtoisé les rois, mais exerçaient leur pouvoir dans

l'ombre. Leur richesse faisait ou défaisait les royaumes, selon leur bon vouloir. C'était leur seule gloire.

— Je ne suis pas *dans tous mes états*, dis-je à Celeste. Elle dédaigna de me répondre.

Je m'étais enfermée dans un petit salon attendant à ma chambre pour ruminer ma tristesse, en rêvassant au beau Frederick, un palefrenier qui travaillait dans les écuries de mon père et possédait des yeux d'un bleu extraordinaire.

Nous avions bavardé une fois, il y avait de cela plusieurs années, un jour qu'il avait amené mon cheval dans la cour du manoir, comme si j'avais besoin de son aide. Depuis, son sourire habitait mes fantasmes.

Il m'était insupportable de penser qu'un autre allait le supplanter dans mes rêves, un *mari*, que toute l'Europe craignait et détestait.

J'avais souvent la désagréable impression d'être prisonnière dans ce manoir historique où je ne m'étais jamais vraiment sentie chez moi. Ma mère était morte quand j'avais à peine huit ans. Dans mes souvenirs, elle pleurait constamment. Mon père, qui n'avait jamais caché combien je le décevais, m'avait confiée aux tendres soins de grand-mère. Mais je lui restais très attachée, ainsi qu'à ma demi-sœur Celeste, de dix ans mon aînée. Ils étaient ma famille, même si ces liens m'étouffaient parfois.

« Tu dois prendre modèle sur ta sœur », me disait souvent grand-mère.

Je courais dans les couloirs de la vieille demeure, rouge et échevelée, au lieu de me tenir sagement dans un fauteuil, chevilles croisées et nuque courbée, comme une enfant docile.

J'avais fait mon possible. Sincèrement.

Celeste avait grandi sans vagues, avec une douceur et une élégance que je lui enviais mais ne pouvais imiter. Le jour de son vingtième anniversaire, on l'avait mariée à un comte qui avait presque l'âge de notre père, mais

que son sang bleu apparentait aux plus nobles familles de la vieille Europe. Je ne l'avais jamais vu esquisser l'ombre d'un sourire. Depuis, Celeste lui avait donné deux fils et une fille, et semblait parfaitement épanouie dans son rôle de comtesse.

Comment faisait-elle pour se résigner à son sort ? J'étais à la veille de mon vingt-deuxième anniversaire, que je fêterais en épousant un homme à la réputation épouvantable. Le diable incarné... Mon père l'avait choisi pour moi et n'avait même pas jugé bon de me le présenter.

En dépit de la haute opinion que notre père avait de notre rang, cet homme n'appartenait pas à l'aristocratie. Celeste avait au moins eu droit à un titre de noblesse, même si son vieux mari n'avait plus ni terres ni fortune. Dans mon cas, l'argent compenserait sans doute une généalogie défailante, en renforçant la puissance financière du clan Fitzalan.

La douce et fragile Celeste portait haut l'honneur de sa charge. Moins altière, plus robuste, j'avais été vendue sans scrupule à un roturier dont les coffres étaient pleins. Mon père avait ainsi gagné sur les deux tableaux.

J'en avais parfaitement conscience.

Celeste s'installa au bout du divan où je m'étais pelotonnée la mine boudeuse, comme si mon immobilisme avait le pouvoir d'arrêter le temps et de me faire échapper à mon destin.

— Inutile de te rendre malade, déclara-t-elle, pragmatique. De toute façon, tu ne changeras rien au cours des événements.

— Je n'ai pas envie de l'épouser, Celeste.

Elle éclata de son rire cristallin qui, pour une fois, sonna faux à mes oreilles.

— Tu n'as pas *envie* ? Comme si cela avait la moindre importance !

— On aurait pu au moins me consulter, remarquai-je sombrement.

— On n'est pas moderne, chez les Fitzalan, répliqua-t-elle impatiemment. Si tu rêvais d'indépendance et de parents progressistes, il fallait naître dans une autre famille.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix.

— Ne sois pas puéride, Imogen. Tu savais très bien que ce jour viendrait. Tu feras comme tout le monde. Tu n'échapperas pas à ton sort.

Son ton me parut terriblement amer, presque méprisant. Peut-être n'était-elle pas aussi heureuse et épanouie que je l'avais toujours imaginé, finalement...

En ce matin de janvier, je frissonnai. L'atmosphère était lugubre, dans ce château construit par les envahisseurs normands. Au-dehors, la campagne hibernait, ainsi que les jardins méticuleusement entretenus. Pourtant, côté façade, les invités commençaient à arriver.

Celeste et sa famille étaient venus de Vienne, nos grands-oncles de Paris et nos impertinents cousins d'Allemagne, les associés ou rivaux d'affaires de mon père, du monde entier.

Mon redoutable futur mari était déjà là.

— Comment est-il ? demandai-je d'une voix blanche.

Celeste mit tellement de temps à répondre que je l'observai avec curiosité. Son sourire mystérieux me déconcerta. Néanmoins, je résolus de l'ignorer.

— Tu veux vraiment savoir ? répliqua-t-elle d'un ton désagréable qui me fit craindre le pire. Je ne suis pas sûre de te rendre service en te mettant en garde.

— Tu n'as pas épousé un monstre, toi, remarquai-je.

Malgré tout, l'expression pincée et éternellement rébarbative du comte donnait à réfléchir.

Celeste se rengorgea.

— Tu n'as jamais rencontré quelqu'un comme lui, Imogen.

— C'est-à-dire ?

Elle se mit à rire, de nouveau.

— Tu es tellement immature... Et innocente.

— Tu étais plus jeune que moi quand tu t'es mariée.
Et pas plus avisée.

Elle me lança un regard faussement compatissant, totalement hypocrite, qui acheva de me déstabiliser. Je ne la reconnaissais pas.

Cependant, je chassai délibérément mon malaise pour me concentrer sur le moment présent. J'aurais tout le temps d'y repenser plus tard, quand j'aurai la force et le courage d'analyser mon trouble.

— Je suis désolée pour toi, murmura Celeste au bout d'un moment, en pesant ses mots. Ce n'est vraiment pas juste. Ta naïveté ne t'a pas préparée à affronter un homme tel que Javier Dos Santos.

Son nom même me terrorisait et m'emplissait d'appréhension.

— Je croyais que tu le haïssais, dis-je. Après ce qu'il t'a fait...

Je me souvenais des cris paternels qui avaient résonné dans toute la maison, couvrant les sanglots de Celeste. C'était la seule fois où le vernis de perfection de ma sœur s'était craquelé. Javier Dos Santos avait troublé nos existences lisses et sans histoire de filles sages.

Je l'avais entrevu à cette occasion, après une dispute particulièrement dramatique. Je m'étais dissimulée derrière les tentures d'une fenêtre, à l'étage, pour apercevoir le monstre qui semait la discorde dans ma famille.

Les années n'avaient pas altéré la vivacité de mes souvenirs.

Javier Dos Santos avait des cheveux d'un noir corbeau, et un visage dur et cruel. Contrairement aux gentlemen de mon entourage, il était dénué de grâce et d'élégance, et exsudait un danger menaçant, indéfinissable.

Il ne pouvait pas prétendre à ma sœur, avais-je pensé farouchement. Elle était trop belle pour lui.

Mon père partageait manifestement mon opinion et l'avait clamé haut et fort.

Cependant, Javier Dos Santos était apparemment assez bien pour moi.

— Non je ne le hais pas ! lança Celeste avec une légèreté incompréhensible. Où vas-tu chercher des idées pareilles ?

— À l'époque, tu jurais tes grands dieux que tu ne lui pardonnerais jamais...

Elle me coupa la parole.

— Il est vraiment spécial. Oublie toutes tes idées préconçues. Il ne ressemble à personne d'autre.

— Je ne connais pas beaucoup d'hommes, à part père, quelques-uns de ses amis... Et ton mari.

Je regrettai cette remarque qui avait l'air d'un jugement. Mais Celeste n'y prêta aucune attention et s'absorba dans ses pensées.

— Javier est viril, presque animal. Il s'empare de ce qu'il veut, comme si tout lui était dû. Tu te rabaisseras de ton plein gré pour lui faire plaisir.

Je fronçai les sourcils.

— Ce n'est pas mon intention.

Celeste balaya ma remarque d'un geste de la main.

— Tu ne te contrôleras plus. Il aura beau t'humilier, t'insulter, te faire pleurer, rien n'y fera.

Mon cœur battait la chamade et la tête me tournait. J'avais la gorge sèche. Au fond de moi, la peur montait, de plus en plus forte.

— Pourquoi me dis-tu tout cela ? Et justement la veille de mon mariage ?

Celeste ne perdit pas contenance.

— Je te prépare, Imogen.

— Je le vois déjà comme un monstre. Ce n'est pas la peine de noircir le tableau.

— Tu devras surveiller ta façon de parler, poursuivie-elle. Car il ne supportera pas tes insolences. Il faudra aussi te calmer, arrêter de courir partout comme une folle. Il fréquente des femmes posées, des gravures de mode, pas des sportives qui brûlent des calories sur des tapis de course.

Celeste, belle et mince naturellement, considérait tout exercice physique comme vulgaire et dégradant.

— Tu as de la chance de lui avoir échappé, murmurai-je. C'est moi qui vais prendre le relais et porter le fardeau à ta place.

Elle rougit bizarrement, mais s'empressa de redresser le menton, les yeux brillants.

— Effectivement. Je me félicite de mon sort chaque jour.

Le tripotais avec nervosité l'ourlet de ma veste pyjama. Même si Celeste se comportait étrangement, elle restait ma sœur, la seule personne à ne m'avoir jamais punie quand je posais des questions.

C'est pourquoi je me risquais à aborder un autre sujet qui me tracassait depuis le repas de Noël, quand mon père avait annoncé mon prochain mariage.

— Est-ce que... ?

Je toussotais, gênée.

— Je vais avoir mal ?

Celeste ne dit rien pendant un long moment. Puis elle se raidit et son regard se durcit.

— Tu survivras, déclara-t-elle sans ménagement. Pour le meilleur et pour le pire. Et tu te raccrocheras à la vie. Je te conseille de tomber enceinte le plus rapidement possible. Les hommes comme lui veulent avant tout un héritier. Plus tôt cela arrivera, plus vite il te laissera tranquille.

Longtemps après son départ, je restais prostrée, sans bouger. Incapable de respirer. Un poids étrange me comprimait la poitrine. J'avais l'impression d'avoir vu

ma demi-sœur pour la première fois telle qu'elle était réellement.

Cela me remplissait d'un profond chagrin, teinté d'une inquiétude inexplicable.

Finalement, je me décidai à me lever, essayai mes yeux humides et me dirigeai vers ma chambre pour m'habiller. Je revêtis la tenue qu'on avait préparée pour moi, au goût de mon père mais pas du mien, une robe à manches longues, en cachemire. J'enfilai ensuite des bottes en cuir souple et contemplai mon reflet dans la glace.

Je ne m'étais pas métamorphosée magiquement en modèle d'élégance au cours de ma longue station sur le canapé...

Avec ma chevelure très frisée et rebelle, j'avais toujours une tête hirsute. Les canons de l'élégance exigeaient des coiffures lisses qui décourageaient par avance tous mes efforts. Les religieuses avaient même cessé de combattre la tendance naturelle de mes boucles indisciplinées. Je me coiffai avec les doigts, du mieux que je pouvais, pour démêler les mèches entortillées.

Mes cheveux étaient le fléau de mon existence, tout comme j'étais le fléau de celle de mon père...

Je ne quittai mes appartements qu'après m'être assurée d'être à peu près présentable.

En arrivant dans le hall, je m'engouffrai dans l'escalier de service. Mon père n'apprécierait certainement pas que je me déplace dans le château comme une domestique, mais il ignorait à quel point tous les passages secrets de notre vieille demeure m'étaient familiers. Ils me rendaient la vie beaucoup plus supportable.

Je pouvais par exemple me terrer dans l'ombre et rester introuvable pour échapper à un sermon, à une remontrance. Ou rentrer en catimini de mes longues promenades dans la campagne, couverte de boue et échevelée, sans m'attirer les foudres paternelles. Si j'étais

démasquée, on me privait de sortie pour m'apprendre à me conduire *comme une lady*.

Je me dirigeai prudemment vers l'aile où on logeait les invités, en évitant avec soin les salons où je risquais de croiser des membres de la famille ou des amis de mon père. Il n'y avait qu'un endroit où on avait pu installer un homme aussi riche et puissant que Javier Dos Santos. Une seule suite, la plus luxueuse, convenait à celui qui allait devenir mon mari et jouissait d'une si redoutable réputation.

Mon père avait peut-être renvoyé Javier de chez lui dix ans plus tôt, mais maintenant qu'il était le bienvenu et qu'on lui donnait la fille cadette, il serait reçu comme un prince.

Je me rendis dans un bâtiment de construction récente, un pavillon à deux étages où ma grand-mère avait vécu à la fin de ses jours. L'habitation possédait une entrée indépendante, mais on pouvait accéder à l'étage supérieur par le corps de logis principal, et se glisser sur le balcon.

Je ne me posais même pas la question de savoir pourquoi je faisais cela. J'étais juste ulcérée par la conversation que je venais d'avoir avec ma sœur. Je me rendais compte que je ne la connaissais pas vraiment, et la terreur qu'elle avait instillée en moi m'éperonnait.

Je me faufilai par une porte dérobée réservée aux domestiques, derrière une tapisserie, et me plaquai contre le mur en tendant l'oreille.

J'entendis d'abord une voix.

Sa voix.

Autoritaire. Grave. Aux accents riches et profonds, comme le chocolat noir et le vin rouge.

Envoûtante.

Horriifiée, je me gardai pourtant bien de bouger.

Il parlait vite, en espagnol. Je m'approchai légèrement

de la balustrade qui m'offrait une vue plongeante sur ses appartements.

L'espace d'un instant, le passé et le présent se confondirent. J'étais à nouveau en train d'épier Javier Dos Santos. En cachette.

Une fois de plus, je fus frappée par *son physique*. Dix ans plus tôt, son habit de soirée contrastait avec la brutalité qui émanait de lui, avec ses larges épaules et son incroyable carrure d'athlète.

Ce jour-là, il était en bras de chemise. Et le pantalon qui moulait ses cuisses me jeta dans un trouble inexplicable. Je fus obligée de détourner le regard.

Mon cœur battait si fort que je craignais de défaillir. Mais non.

Il passa les doigts dans ses cheveux, aussi noirs et brillants que dans mon souvenir, comme si le temps n'avait pas pris sur lui. Le téléphone à l'oreille, la tête penchée sur le côté, il écouta un instant avant de répondre dans cette langue étrangère qui résonnait si curieusement en moi.

Je comprenais suffisamment l'espagnol pour savoir de quoi il s'agissait, même sans saisir toutes les nuances. Il était question de négociations en cours entre le pays de Galles, le Japon et les États-Unis.

Il raccrocha abruptement avant de jeter son portable sur la table. Dans le silence qui suivit, j'entendis le sang battre contre mes tempes.

Javier Dos Santos demeura un instant immobile, à observer les dossiers ouverts devant lui, ou peut-être sa tablette.

Puis, dans un mouvement brusque, il releva la tête et me fixa de ses yeux noirs et perçants. Je compris immédiatement qu'il avait perçu ma présence dès mon arrivée. Je me sentis dangereusement exposée.

Il savait que j'étais là, depuis le début...

— Bonjour, Imogen, dit-il avec un léger accent qui rendait néanmoins mon prénom presque méconnaissable.

J'étais paralysée.

— Vous allez rester là longtemps, à me regarder sans rien dire ?

CAITLIN CREWS

Mon indomptable épouse

Elle est mienne... Mais sa fragile innocence ne risque-t-elle pas de me faire perdre la raison? Jamais je n'ai désiré une femme aussi fort qu'Imogen Fitzalan. Je ne l'ai pourtant épousée que pour asseoir mon empire, alors pourquoi notre mariage de convenance ne me suffit-il pas? Cette soif en moi me dévore. Je le sais à présent : je ne pourrai me satisfaire de son obéissance, de sa soumission de jeune femme bien éduquée. Je veux qu'Imogen m'appartienne tout entière – corps et âme...

Un mariage sous contrat, une union de convenance :
ils avaient tout prévu... sauf de tomber amoureux !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} septembre 2019



2019.09.86.7833.9
CANADA : 5,99 \$